

Daniel Lefèvre - Commentaires de poèmes

Le commentaire qui suit est le résultat du travail de Daniel Lefèvre, agrégé de lettres classiques, avec ses élèves d'hypokhâgne du lycée Malherbe de Caen.

Il est ici librement mis à la disposition des élèves de lycée, hypokhâgneux, étudiants et professeurs, pourvu que cet usage demeure dans le partage culturel gratuit, hors de toute pratique commerciale.

Gérard de Nerval, Fantaisie

Fantaisie

Il est un air, pour qui je donnerais,
Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber.
Un air très vieux, languissant et funèbre,
Qui pour moi seul a des charmes secrets !

Or, chaque fois que je viens à l'entendre,
De deux cents ans mon âme rajeunit...
C'est sous Louis treize; et je crois voir s'étendre
Un coteau vert, que le couchant jaunit ;

Puis un château de brique à coins de pierre,
Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,
Ceint de grands parcs, avec une rivière
Baignant ses pieds, qui coule entre les fleurs ;

Puis une dame à sa haute fenêtre,
Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens,
Que dans une autre existence peut-être,
J'ai déjà vue...et dont je me souviens !

Gérard de Nerval – *Petits châteaux de Bohème*

Gérard de Nerval, Fantaisie

Poème écrit en 1832 (Nerval a 24 ans).

Commençons notre recherche par une interrogation sur le titre : *Fantaisie*.

Si l'on examine les synonymes de ce mot, il apparaît possible de les répartir en deux séries :

bagatelle
caprice
extravagance
badinage
futilité

voire, au pire :

sornette
sottise
folie



ce sont les sens modernes du mot, ceux auxquels on pense d'abord

apparition

faculté de se représenter quelque chose par l'esprit

faculté de créer librement sans contrainte

imagination



c'est le sens du mot grec φαντασία, et le sens ancien du mot (« mes fantaisies » = mes idées, mes pensées)

Or ce poème de Nerval est les deux à la fois :

- une chose légère, aérienne, qui surprend et séduit, parce qu'elle est comme affranchie de la pesanteur, déliée de tout lien avec la réalité,
- une œuvre où Nerval laisse parler son imagination, nous donne, en déjouant toutes les contraintes du temps et de l'espace, la clé de son monde intérieur, l'image obsédante qui va « aimer » la recherche de toute sa vie.

Le poème est composé de quatre quatrains de décasyllabes coupés 4 + 6.

Dans la première strophe, les rimes sont embrassées.

Dans les trois autres, les rimes sont croisées.

La première strophe s'adresse à l'oreille – cf. « Chaque fois que je viens à l'entendre » – et décrit le pouvoir d'évocation d'un « air » mystérieux.

Les trois autres s'adressent à la vue – cf. « je crois voir s'étendre » – et déroulent en quelque sorte pour nous le « film » du souvenir.

Toutes ces constatations nous amènent à distinguer deux moments dans notre commentaire :

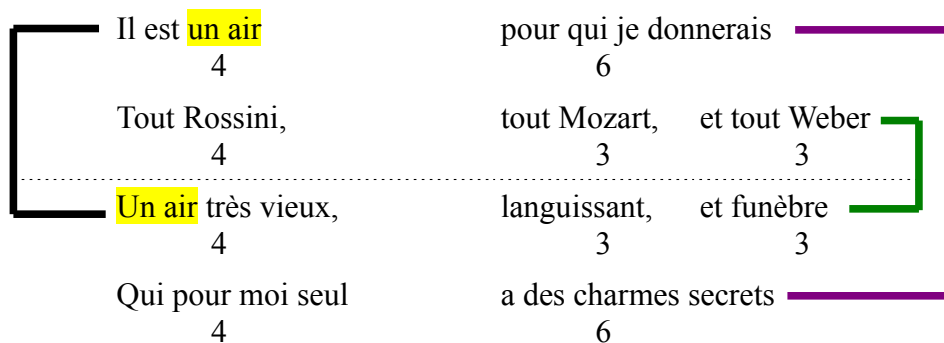
I. Le prélude musical

« Il est un air... » Lequel ? Nous ne le savons pas et nous serions sûrement déçus, si nous le savions.

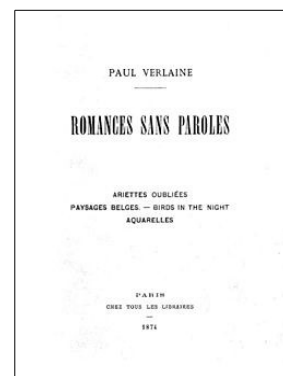
La magie de cet air est unique, au sens où elle ne s'adresse qu'à un seul individu (cf. « pour moi seul »). Nerval peut seulement essayer de faire sentir le pouvoir que peut avoir « sur lui seul » cette secrète mélodie, en mettant sur un plateau de la balance cet « air » mystérieux, et sur l'autre plateau : « Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber ».

- Rossini 1792-1868
- Mozart 1758-1791
- Weber 1768-1826

Mais ce qu'il y a de plus intéressant à étudier dans cette première strophe, ce sont sans doute les effets de rythme :



→ Avec la reprise de « un air » et le jeu des **rimes** et des **coupes**, les deux derniers vers sont comme « l'écho », la combinaison symétrique des deux premiers. Le jeu d'échos si délicatement agencé crée une sorte d'effet d'envoûtement. On ne sait encore rien, mais on a l'âme ouverte à tout. Nerval n'a encore rien dit, et il a déjà tout dit → façon musicale d'évoquer les choses sans les montrer, ni les expliquer. C'est une « romance sans paroles », pour reprendre le titre de l'œuvre musicale de Mendelssohn (1845) ou du plus mélodieux des recueils de Verlaine (1873).



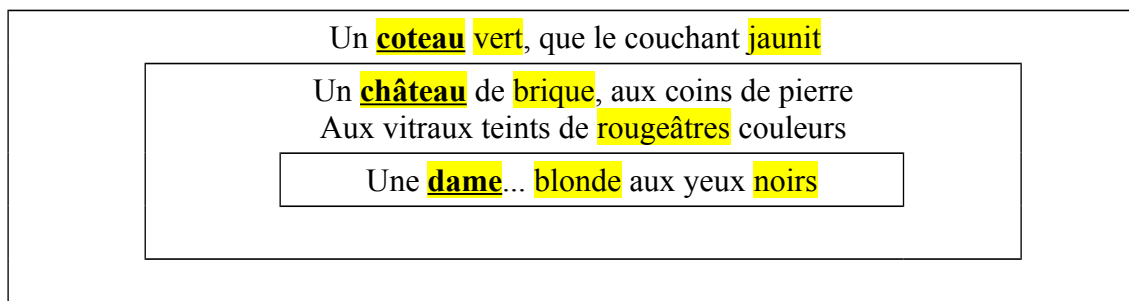
II. Le « film » du souvenir

1) La répétition

Le premier mot qui doit retenir notre attention est « **chaque fois** » : il nous permet de comprendre l'importance du **rejeu**. C'est le même film qui est revu sans cesse, le même rêve à nouveau rêvé. Cette simple indication suffit à révéler clairement **le caractère obsédant de cette image**.

2) La succession des plans

Dans son déroulement, le film est un « zoom avant » continu. A chaque strophe, le champ de vision se re-retraint, pour finir sur le « gros plan » d'un visage, avec, pour chaque plan, une couleur différente, selon le schéma :



3) L'apparition

Dans ces écrans successifs est enfermé le joyau de la dernière strophe : l'apparition de la dame.

Elle a comme dernier cadre « une haute fenêtre ». Pourquoi haute ? Parce que c'est une grande fenêtre renaissance à meneaux ? Parce qu'elle est située au sommet d'une tour ? Parce que, symboliquement, elle représente un idéal inaccessible ? Les trois à la fois, sans doute.

Quant au mot dame, il appelle aussi un commentaire. Remplaçons-le par un synonyme : femme ? Fille ? Princesse ? Le sens y est, mais le charme n'y est plus. Les deux premiers mots sont trop proches, le dernier est trop distant et trop ostentatoire. Seul le mot dame est velouté de respect de d'admiration, contient tous les raffinelements de l'amour courtois.

4) Le jeu avec le temps

Une dernière chose reste à signaler pour caractériser cette évocation : c'est la croyance en la métempsyose (ou réincarnation) qui permet à l'imagination du poète de voyager à travers le temps, de se faire le contemporain de toutes les époques et d'illuminer sa vie actuelle avec le souvenir d'une existence antérieure.

Mais cette fois n'a rien d'une certitude : le « peut-être » mis en valeur par la rime y introduit un tremblement, une hésitation, un doute, qui laissent pourtant une porte ouverte à l'espérance...

Conclusion

Cette courte pièce possède la grâce un peu frêle des premières *Odelettes*, mais elle annonce déjà le mystère et la magie des œuvres maîtresses. Mélange de légèreté et de profondeur, de grâce et d'étrangeté, à quoi l'on reconnaît Nerval.

Tous les éléments composant l'image de l'idéal féminin qu'il n'a cessé de rêver sont déjà en place : le chant, le parc, le château, la blonde aux yeux noirs...

Jenny Colon, Adrienne, Octavie, Aurélia ne seront que les noms successifs de cette « dame », qui apparaît ici pour la première fois, dans un anonymat riche de tous les possibles et de toutes les promesses.

Étude tirée du site

« Toute la vie posée sur le tranchant des mots »

Site consacré à l'œuvre poétique de Daniel Lefèvre et à ses travaux sur la poésie »

www.poesie-daniel-lefevre.fr

contact@poesie-daniel-lefevre.fr